

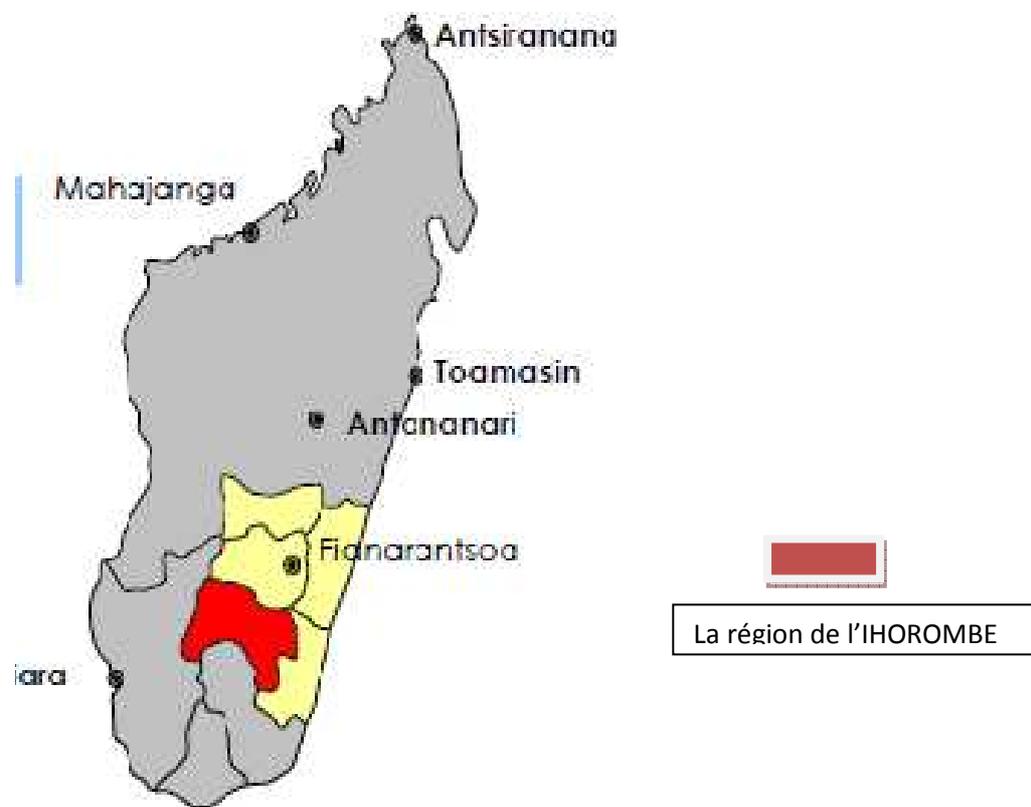
carte des caractéristiques pluviométriques de la région

Dans ce chapitre, nous allons voir les aspects physiques, aspects humains et sociaux et les infrastructures de la région de l'Ihorombe.

SECTION I : LES ASPECTS PHYSIQUES

§1. LOCALISATION :

Carte N°01 : localisation de la région



SOURCE : PRD/ IHOROMBE 2007

La région de l'Ihorombe se situe dans le Centre Sud de Madagascar, entre les latitudes 21°61 et 23°10 Sud et les longitudes 44°98 et 46°62 Est. Elle fait partie de la province de Fianarantsoa ailleurs, par sa position géographique, Ihorombe constitue une zone de transition entre socle cristallin des hautes terres centrales et l'étendue sédimentaire du Sud Ouest de Madagascar.

Mais ce qui la singularise, c'est sa situation en tant que « région carrefour ». Elle est, en effet, en liaison directe avec quatre régions :

- Vers le Nord, par la RN 7, avec la région haute- matsiatra,
- Vers l'Est, par la RN 27, avec la région Atsimo Atsinanana,
- Vers le Sud, par la RN 13, avec la région d'Anôsy,
- Vers l'Ouest, par la RN 7, avec la région Atsimo Andrefana.

La région de l'Ihorombe s'étend sur une superficie de 26 930 km², se répartit en trois districts à citer le district d'Ihosy, le chef lieu et la seule commune urbaine de la région, le district d'Ivohibe et celui d'Iakora, et 26 communes rurales, qui se répartissent suivant le tableau ci-après.

Tableau n°1 : Tableau de répartition de la région ⁵

DISTRCTICTS	SUPERFICIE (en km²)	COMMUNE RURALE
IHOZY	18.372	19
IVOHIBE	4.300	4
IAKORA	4.258	3

Source : monographie de la région, 2007

CADRE NATUREL :

1. Les reliefs et paysages :

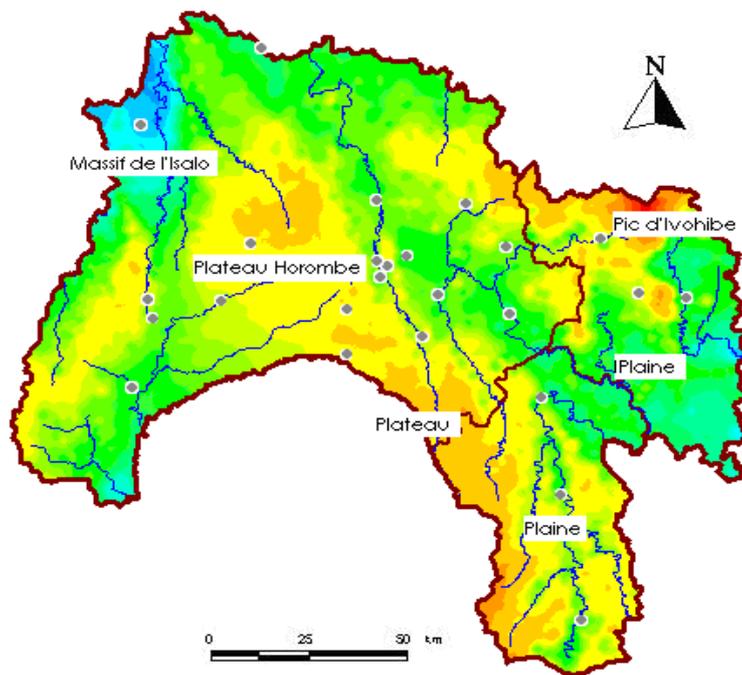
A cheval entre deux domaines géomorphologiques bien distincts (socle et sédimentaires), la région de l'Ihorombe est l'archétype de la transition entre les Hautes terres centrales et le versant occidental de Madagascar. Comme héritage géologique, on retrouve le système Androyen qui recouvre une grande partie de la région. Il est formé d'une mince couche de néogène lacustre s'étendant du nord au sud sous forme de roches granitiques et migmatiques des Tampoketsa ; d'où ses richesses en sous sol. On remarque aussi une imposante présence d'alluvion et de

⁵ Source : monographie de la région, 2007

sable qui se rétrécissent au fur et à mesure que l'on monte vers le Nord. Si les roches décrites ci-dessus sont essentiellement cristallines, la partie centrale et occidentale de la région est formée de terrain plutôt sédimentaire.

On y retrouve trois types de paysages⁶, présentée sur la carte suivante :

Carte N°02 : Carte géographique des reliefs et paysages de la région :



Source : FTM/MAP/SAGE

Le secteur oriental (district d'Ivohibe) fait partie du seuil de Ranomafana. L'agencement du relief se fait du nord au sud par la montagne d'Ivohibe (pic d'Ivohibe) qui culmine à 2060 m d'altitude au Nord-Est et une vaste plaine dans le moyen Ouest et le Sud.

Le secteur occidental (district d'Ihosy) est dominé par le plateau de l'Ihorombe, qui s'étend de l'Est vers l'Ouest, sous forme de paysage de plaines dont l'altitude varie de 300 à 600m jusqu'au massif de l'Isalo qui est à plus de 1000 m.

Le secteur méridional (district d'Iakora), est dominé par le paysage des plateaux alternés dépressions et plaines alluvionnaires d'altitude allant de 800 à 900m.

⁶ Source : monographie de la région, 2007

1.1. Les cours d'eau

L'Ihorombe est parsemée d'un réseau hydrographique dense qui se répartit presque équitablement entre les trois districts.

Au niveau du District d'IHOSY, les complexes de Maloto/Ilagnana (avec Ilakaky, Ihazofotsy, Sakavatony, Andranombilahy, Mavoita, Benahy), de Menamaty (avec Vatambe et Manambaroa), de Malio et d'IHOSY.

Au niveau du District d'IVOHIBE apparaît le complexe de Manampatra (avec Iatara et Sahatsamy).

Au niveau du District d'IAKORA se dégagent les complexes d'Ionaivo (avec Menakiaky, Manambolo, etc.) et de Menarahaky (avec Sahambagno, Ranomena et Fandramana).

Ces cours d'eau, en majeure partie pérennes, représentent un atout non négligeable en vue de l'intensification de la riziculture par l'installation de micro-hydrauliques villageois.

1.2 Les caractéristiques du sol :

Dans sa partie orientale, IHOROMBE se distingue par l'existence des sols ferrugineux tropicaux et quelques îlots d'associations de sols ferrallitiques rouges. Mais c'est le domaine sédimentaire qui prédomine car il recouvre une grande partie du territoire régional. La tectonique cassante a formé les Massifs ruiniformes de l'Isalo.

Le sous-sol de ce bassin sédimentaire est formé de couches de matériaux sableux et de galets remaniés à plusieurs reprises dans les temps géologiques, emmagasinant les eaux pluviales infiltrées. De ce fait, les nappes phréatiques affleurent alors dans les points bas, formant des mouillères ou des sources qui constituent à la fois des points de ravitaillement en eau des villageois, des lieux d'abreuvement pour le bétail et parfois permettant l'irrigation de petits périmètres rizicoles.

Ce terrain sédimentaire est le domaine privilégié des « sables roux », carencés en phosphore et surtout en azote, très fragiles et qui se dégradent facilement s'ils sont

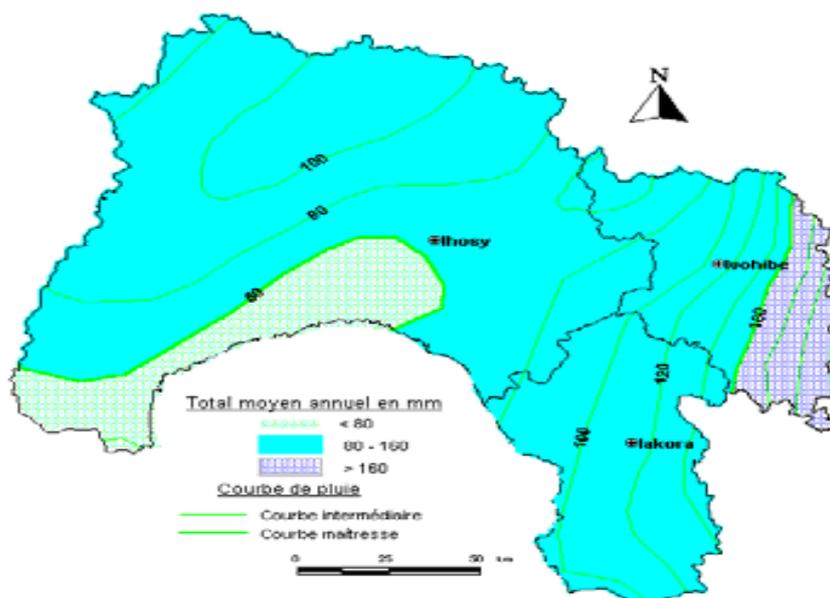
cultivés sans précautions. La mise en valeur de ces sols, qui recouvrent l'essentiel des surfaces de l'IHOROMBE, dépend donc des précautions de chaque paysan.

Malheureusement, la Région est annuellement parcourue par des feux brousse et de pâturage. Ce qui entraîne la dégradation de la végétation et le lessivage d'un sol déjà peu évolué.

2. Climat

En tant que zone de transition, IHOROMBE bénéficie à la fois d'un climat tropical d'altitude, dans la partie Est, et d'un climat tropical sub-humide, dans la partie Ouest et Sud-Ouest⁷.

Carte N°03 : carte des caractéristiques pluviométriques de la région :



source : FTM/ MAEP/SAGE

Les températures :

La plus basse température (13^o C) est enregistrée dans la partie Nord de la région. Et au fur et à mesure que l'on descend vers le sud, elle augmente progressivement et peut atteindre jusqu'à 20^o C. Le même phénomène apparaît également quand on évolue de l'Est vers l'Ouest avec des gradients thermiques qui oscillent

⁷ Source : service météorologique de la région, 2007

respectivement de 5° (de 16° à 21°) à 9° (16° à 25°). A noter que le gradient thermique est moins élevé du nord vers le Sud que de l'Est vers l'Ouest.

2.2. Les caractéristiques pluviométriques :

Pour la région de l'Ihorombe, la période pluvieuse commence vers mi-octobre avec un maximum en mois de Décembre et Janvier. Ensuite, la pluviométrie décroît pour tendre aux valeurs minimales voire nulles à partir d'Avril ou Mai.

La période sèche s'étend du mois de Mai à Octobre. Toutefois, on enregistre des précipitations sous forme de crachin ; ce qui est très utile pour la régénération des pâturages.

Les pluies tombent souvent sous forme d'orages violents qui entraînent un fort ruissellement, une érosion importante et des crues.

Depuis quelques années, ces phénomènes rendent de plus en plus difficile la mise en valeur des vallées du fait de l'ensablement des rizières dans les secteurs qui ne dispose pas d'infrastructures hydrauliques.

Tableau n°2 : Tableau de température et de pluviométrie moyenne de chaque district

DISTRICT	TEMPERATURE	PLUVIOMETRIE
IHOSY	20°C	700mm à900mm
IVOHIBE	23°C	800mm à1000mm
IAKORA	18°C	800mm à1500mm

Source : monographie de la région, 2007

D'après ce tableau⁸, la région de l'Ihorombe est très favorable à la riziculture.

Sa température varie entre 18° à 23 ° C et une pluviométrie moyenne qui va de 700mm jusqu'à 1500 mm.

⁸ Source : PRD ihorombe

La pluviométrie n'est pas trop abondante, voire moyenne pour assurer l'approvisionnement des rizières et la température conditionne la chaleur dont les plantes ont besoin.

Les plantes ont besoin d'eau pour leurs racines, et du soleil en même temps pour assurer leur épanouissement.

SECTION II : LES ASPECTS HUMAINS ET SOCIAUX

§ 1. MILIEU HUMAIN :

La région de l'Ihorombe totalisant 26 communes rurales avec une superficie de 26930 km², et une population totale de 205 466 habitants, se répartit suivant le tableau suivant⁹.

Tableau n°3 : Tableau de répartition spatiale de la population

Districts	Superficie (en km ²)	Nombre de population(habitants)	Pourcentage (%)	Densité
IHOSY	18.372	123.487	68,22	6,72
IVOHIBE	3.400	44.076	15,87	10,25
IAKORA	4.258	37.903	15 ,81	8,9

Source : statistique de la région, 2007

$$\text{Densité (hab/ km}^2\text{)} = \frac{\text{nombre de population (habitants)}}{\text{Superficie(en km}^2\text{)}}$$

La densité moyenne de la région est évaluée à 8,6 habitants par km², ce chiffre reste encore très faible¹⁰. Le district d'Ihosy est le plus peuplé mais le plus faible densité, celle d'Ivohibe est le plus élevé dû à sa condition climatique très favorable à l'agriculture et à l'élevage.

La composition ethnique de la région est d'origine Bara, mais sans toutefois les exceptions des voisinages comme les Antesaka, les Antemoro, les Antandroy. Leur

⁹ Source : service statistique de la région

¹⁰ Source : service statistique de la région

principale activité étant la commercialisation des productions locales comme les patates douces, les arachides et les maniocs séchés.

Selon l'histoire, les migrants étaient quasi-absents dans la région avant la colonisation. C'est à partir de 1902, que commencèrent à s'installer des familles venant du Sud-Est, de l'île et du Betsileo. Leur arrivée dans la région est clairement liée à un désir de cultiver. Ils fuient leur zone d'origine trop peuplée où les autorités coloniales répriment les cultures sur brûlis ou tavy.

A cette époque, les Bara intégraient facilement les migrants qui devenaient Bara en adoptant le mode de vie Bara et en s'installant dans leur région.

Malheureusement, cette complémentarité qui existe entre migrants renforçait la richesse des autochtones et consolidaient leur pouvoir. La rente foncière leur revenait à travers le métayage et leur permettrait de dominer les étrangers.

A présent, la désorganisation foncière due à la colonisation anarchique des terres a provoquée une situation de conflit. Le développement agricole s'effectue dans la confusion totale : aucun pouvoir n'est vraiment reconnu (traditionnel ou étatique) et chacun tente de tirer le maximum de profit d'une situation de non droit où le fait accompli tient lieu de titre foncier.

On voit se dessiner ainsi le scénario classique d'une société pastorale marginalisée, perdant le contrôle de son espace et son pouvoir sur les hommes face à des groupes sociaux intégrés à l'économie de marché, pratiquant une agriculture expansionniste et ne reconnaissant plus la légitimité des règles traditionnelles.

§ 2. LA SITUATION ECONOMIQUE REGIONALE :

1. Au niveau de la santé :

La situation sanitaire n'est pas la meilleure. Les principales causes de morbidité de la région sont dues au paludisme, à la diarrhée, à l'infection respiratoire aiguë.

La remarque à faire est qu'il existe un déséquilibre spatial en matière de suivi et contrôle de la santé publique ; la majorité des personnels soignants résident dans le district d'Ihosy, à Ivohibe, on ne compte que 6 médecins, 5 infirmiers d'Etat et 5 aides

sanitaires (situation début de l'année 2000). A Iakora, il n'y a que 4 médecins, aucun dentiste, aucune sage-femme d'Etat, 6 infirmiers d'Etat et 3 aides sanitaires.

2. Au niveau de la scolarisation :

La scolarisation est particulièrement faible dans la région car d'après la statistique de la région, avec une population de 29 927 habitants entre 8 à 15 ans, seulement les 7584 seulement sont scolarisés soit un pourcentage de 25, 34%¹¹.

Cette scolarisation est donc insuffisante, aussi bien en qualité, qu'en quantité. Malgré cela, et dans l'optique de développement, il est dorénavant affirmé que les populations locales sont peu intéressées par l'éducation.

3. Au niveau de l'économie :

L'économie régionale de la région se repose essentiellement sur le monde rural sous tendu par un système de production agro-pastoral de type traditionnel.

Le tableau suivant présente les surfaces cultivées et les superficies cultivables en riz.

Tableau n°4 : Tableau des surfaces cultivées et cultivables

DISTRICT	Surface cultivable (ha)	Surface cultivées (ha)	Pourcentage (%)
IHOSY	66.237	51.684	78,02
IVOHIBE	62.859	36.464	58
IAKORA	22.095	15.6 40	70,78

Source : service statistique agricole /DPEE-ministère agriculture, 2007

D'après ce tableau, on a pu évaluer que 78,7 % des terrains cultivables seulement sont cultivés, et 75% sont occupés par la culture du riz. La moitié seulement des terrains cultivables sont cultivés de riz : on a pu évaluer que l'autre moitié des terrains peuvent assurer un maximum de rendement pour pouvoir assurer une autosuffisance en matière de riz.

¹¹ SOURCE : RPGH, 2003

La région reste encore très faible du niveau de rendement, car ces terrains ne sont pas bien exploités. Leur système de culture traditionnelle aussi est un des facteurs de ce résultat de rendement.

L'économie régionale de l'Ihorombe se repose sur l'évolution de rendement rizicole que pourrait donner ses paysans donc il faut trouver tous les moyens pour pouvoir maximiser leur rendement.

La DRDR en coopération avec les VDA (volontaire de développement agricole), les opérateurs locaux, les OP (organisation paysanne), les animateurs communaux, sont tous dans le but de pouvoir trouver les solutions pour pouvoir améliorer le système de culture ainsi que le rendement rizicole de la région afin de pouvoir améliorer le niveau de vie de la population et assurer un développement rural durable pour la région de l'Ihorombe.

La région de l'Ihorombe est la région considérée comme carrefour du Sud, elle établit la liaison directe entre les quatre régions du Sud, elle demeure donc la plus fréquentée.

Sur le plan économique, le marché est favorisé dans la région vue que les échanges s'y opèrent. Quand à l'économie régionale de l'Ihorombe, elle est très riche et très promettant car, au niveau géographique, elle est très vaste avec des terrains cultivables, très large son cours d'eau déverse sur ces plaines toute l'année. La culture du riz dans la région pourrait être pratiquée toute l'année sous trois saisons telles que, le riz de la première saison (vary aloha), c'est un système de riziculture classée aquatique, c'est-à-dire un système qui n'a pas besoin de pluie, le riz de deuxième saison (vary afara) celui-ci se pratique pendant la saison des pluies, et le riz d'inter saison (vary antonon taona) mais celui-ci se pratique sur brûlis.

A part la riziculture, d'autres filières génératrices de revenus sont également pratiqués dans la région, des secteurs agricoles qui peuvent contribuer potentiellement au développement de la région tels que l'élevage, l'éco tourisme et l'exploitation minière.

Ces filières sont toutes jugées rentables pour la région et peuvent également améliorer la situation économique nationale de Madagascar, notre pays.

Nous allons développer ces filières génératrices de revenus ;

- **LE SECTEUR ELEVAGE**, comprenant l'élevage bovin, l'élevage porcin et l'élevage des volailles
- **L'élevage bovin :**

Se résume à l'élevage des bœufs, une filière très répandue dans la région car l'approvisionnement de presque toute l'île est assurée par la région de l'Ihorombe.

Figure N°01 : les bœufs de charrettes



Source : photo amateur

Avec la riziculture, les activités d'élevage sont parmi les bases de l'économie rurale de la région de l'Ihorombe. L'élevage extensif des zébus constitue une activité essentielle de la région. Les zébus en extensif se situe entre 250-400kgs¹², un poids maxima.

Les rendements en viande sont bons à 50%, mais pas suffisant pour contrebalancer le faible poids, le caractère tardif et la mauvaise capacité d'engraissement de l'animal.

La fécondité des femelles est positive car elle peut dépasser les 65 % du nombre des reproductrices. En revanche, les aptitudes laitières sont médiocres, 150 à 250 litres de lait en six mois dans le système extensif.

¹² PRD Ihorombe, 2005

Cette description scientifique des faits concorde avec les comportements pastoraux des éleveurs qui conservent beaucoup d'animaux adultes (surtout des castrés). Ceci semble être une logique anti économique, mais s'explique par la plus forte valeur de ceux-ci.

L'effectif des zébus de la région de l'Ihorombe est estimé à 215 568 têtes (année 2005), soit 1,04 zébus / habitant. Ce faible pourcentage résulte de l'impact des vols sur le cheptel régional, alors que du côté d'Ankazoabo, il est encore de l'ordre de 3 zébus par habitant.

Le district d'Ihosy constitue la principale zone d'élevage de la région avec un total de 153 978 têtes de zébu.

Par ailleurs, la population régionale BARA, et les migrants sont encore très indisciplinés, alors les autorités locales sont amenées à mettre les points sur les « i », pour les cas de vols, surtout les vols des bœufs.

- Les contraintes

Ces logiques reposent sur le système de valeur et sur les contraintes économiques internes des éleveurs. Elles atteignent leur objectif lorsque les bénéfices de l'élevage sont consacrés uniquement à l'élevage. Les ventes volontaires s'effectuent exclusivement dans un but de renouvellement du troupeau, et non d'exploitation interne de l'éleveur (clientélisme) sont plus fortes que celles de l'Etat/ fanjakà¹³ (obligation de vendre sur le marché ou de payer les taxes).

La chasse et la capture des bœufs sauvages sont des pratiques ancestrales dans l'Ihorombe, surtout auprès des groupes Bara. Elles sont toujours liées à la nécessité de sacrifier des bœufs pour une cérémonie ou de se procurer de l'argent en vendant des animaux. La technique utilisée est le donaky¹⁴ qui est une procédure longue et, relativement chère et risquée.

L'aptitude laitière du zébu Malgache est faible. La vache a un tempérament ombrageux et ne donne son lait qu'à son veau (6 litres en douze jours). Il en résulte que la traite est peu pratiquée dans la région. Pour pouvoir procéder à la traite, les

¹³ Signifie celui qui détient le pouvoir

¹⁴ Rituel Bara

veaux sont séparés des mères la nuit, placés dans un petit parc accolé ou inclus dans les parcs des adultes. Le lait ainsi obtenu est partagé entre le bouvier du jour et le (les) propriétaires du troupeau. La commercialisation du lait se déroule dans le centre urbain d'Ihosy ou dans les chefs lieux des communes rurales qui bordent la RN7 ou d'autres axes de communication.

L'élevage bovin produit un travail indispensable à l'activité agricole. Le piétinage des rizières par les zébus est une pratique commune à Madagascar, comme dans beaucoup de pays de l'Asie (Indonésie, Cambodge, Inde, etc.....)

Dans l'Ihorombe, elle prend une importance considérable car en raison de la présence de troupeaux, tout de même important, aucune alternative n'a été développée : les petits matériels agricoles (charrue, herse) sont encore très rares.

Si la culture attelée est encore rare dans la région, l'utilisation des charrettes à bœufs est courante et constitue une importante contribution de l'élevage à l'activité agricole. Les charrettes sont utilisées pour rapporter les récoltes au village et pour aller vendre les produits au marché.

Les zébus sont donc un outil de travail indispensable dans le système de culture de la région. Leur rareté se répercute directement sur la superficie cultivée en riz.

Les familles qui n'ont pas ou pas assez de bœufs pour le piétinage doivent attendre qu'on leur prête, ce qui retarde leur calendrier et limite les surfaces exploitées.

Les pauvres ont donc très peu de chance de s'enrichir, alors que les richards en bœufs ou Mpanarivo sont celles qui récolte les plus grandes quantités de riz.

➤ **L'élevage porcin :**

L'élevage porcin est répandu sur tout le territoire régional avec toutefois une certaine concentration dans le district d'Ihosy dont les débouchés sont assurés par les nombreux restaurants et gargotes qui logent la RN7.

Le système d'élevage semi intensif y est pratiqué. Les animaux sont généralement parqués de façon permanente et les produits de l'agriculture (surtout manioc) servent à leur alimentation.

Comme avec l'élevage bovin, l'encadrement sanitaire est insuffisant.

➤ **L'élevage des volailles :**

Avec un total de 383 500 volailles¹⁵ (année 2005), les districts d'Ihosy et d'Ivohibe viennent en tête puisqu'ils renferment 99% des effectifs de la région. La race locale est la plus répandue. Mais gros et petits éleveurs s'adonnent de plus en plus à l'élevage des poules pondeuses, des poulets de chair, des canards, etc.....mais pour le moment, l'élevage reste familial.

Figure N°02 : la bassecour des volailles



Source : photo amateur

Les problématiques de l'élevage :

De ces trois types d'élevage, l'élevage bovin est le plus pratiqué par la population Bara car elle demeure le plus rentable.

Mais des problématiques majeures engendrent ce secteur tel que le manque de pâturage pendant la période sèche et l'insécurité liée aux vols de bœufs qui reste dans la première rangée car c'est presque devenu une rituelle des Bara. Voler des

¹⁵ Statistique de la région, 2005

zébus leur honore, c'est-à-dire que leur fierté augmente au fur et à mesure qu'ils arrivent à voler des bœufs.

Les éleveurs surtout les grands troupeaux ne sont jamais tranquilles. Ils règnent une insécurité en eux avant la vente, pendant les transactions et même, après avoir vendu car les malaso peuvent prendre les zébus dans les « vala », en cours de route jusqu'au marché ou prendre l'argent quand les éleveurs viennent de vendre.

Ce n'est pas seulement les troupeaux qui sont en danger mais la vie des éleveurs également car même avec une très haute sécurité, les « malaso » eux aussi, sont aussi équipés des armes très puissantes pour attaquer.

Dans la région de l'Ihorombe, ni la vente des surplus agricoles, ni le salariat ne permettent pour les villageois de former d'importants troupeaux. Aussi, les éleveurs qui n'ont pas hérité de cheptel important n'ont donc qu'une solution s'ils veulent devenir riches et respectés : acquérir des bœufs par les vols. Quand à ceux qui possèdent déjà un troupeau, par conséquent, ils doivent les protéger, donc s'associer d'une façon ou d'une autre avec les bandits (recel, appui moral ou financier, etc. ...)

Les vols des bœufs ont donc un rôle ambigu dans l'Economie Régionale de l'Ihorombe. Ils sont intégrés, depuis toujours, dans le système d'élevage local et déterminent leur caractéristiques : mode de gardiennage, contrôle foncier pastoral, droit coutumier, alliances, etc.....Tous ces aspects originaux des cultures pastorales des groupes éleveurs (bara, sakalava, mahafale, antandroy,.....)sont liés aux vols. Or, ce phénomène est devenu le symptôme de changement de société, et leur dérive vers le banditisme tend à la déstabiliser davantage. Le vol est donc à la fois un élément qui structure la société des éleveurs et un élément destructeur.

- **LE SECTEUR MINIER :**

La carte géologique met en évidence l'existence d'un potentiel minier non négligeable. Les principales ressources du sous sol sont enfouies dans le système Androyen. Il s'agit de la phlogopie grenat d'Ankaditany , le quartz piézoélectrique dans le district d'Ihosy, la graphite dans le district d'Ivohibe et la fameuse carrière de l'Illakaka avec ses saphirs.

La région est une vraie potentielle en matière minière car ses ressources minières sont toutes des pierres précieuses d'une valeur remarquable et d'une quantité qui peut assurer un maximum de rente.

Figure N°03 : la carrière d'Illakaka au début de l'exploitation



source : photo amateur

Malgré une richesse inestimable de son sous-sol, la Région Ihorombe est une région encore moins développée sur le plan minier ainsi que dans une organisation sur le marché national qu'international des matières minérales. Non seulement son socle cristallin regorge des minéraux de tout type, mais leur qualité dépasse parfois de loin de celle d'autres Régions, pour ne pas parler que d'Illakaka.

Cependant, une mauvaise gestion des produits sortants soutenus par une commercialisation plus qu'incertaine place la Région, voire Madagascar dans une situation précaire sur le plan minier (cas des ruées fréquentes par des populations riveraines après des découvertes spontanées de minéraux indicateurs de gisements potentiels de pierres précieuses).

Les points forts de la région de l'Ihorombe en matière de mines¹⁶ :

Dans la Région, on a enregistré des milliers de petits exploitants miniers, notamment en matière d'exploitation des pierres précieuses et semi-précieuses, et de grands

¹⁶ Tracé par le PRD de la région

opérateurs et sociétés d'exploitation et de valorisations de substances minérales précieuses.

Les plus importantes carrières et exploitants miniers (pierres précieuses) de la province de Fianarantsoa, se trouvent dans la Région, dont la majorité des exploitants sont des petits exploitants « PRE ». L'exploitation minière artisanale représente une composante économique importante pour les populations rurales.

Figure N°04 : Les pierres précieuses dans nos sous sol :



Source : PRD/ DRDR de Ihorombe, 2007

La région de l'Ihorombe a une position privilégiée avec ses ressources minérales offrant une multitude de variété avec une qualité exceptionnelle, et une quantité impressionnante de pierres précieuses, de pierres fines, échantillons minéralogiques et pierres de collection, des pierres industrielles,.....avec toutes ces richesses, la région est l'origine des gens spécialisés dans les connaissances d'exploitation et de transformation des ressources minières.

➤ Les problématiques :

L'absence de politique et de stratégie du développement du secteur n'améliore pas la situation minière de la région, aucun encadrement technique et de formation n'est mis à la disposition des paysans, ce sont les étrangers qui envahissent le territoire, les aides financières et commerciales dans toutes les activités minières sont envahies par des étrangers comme les thaïlandais.

Malheureusement, faute de structure adéquate, l'exploitation minière n'a pu apporter jusqu'ici le développement qu'elle devra apporter.

Pour que l'activité soit porteuse, il est donc nécessaire de structurer et de contrôler l'activité. Il est également utile de mettre en place un cadre réglementaire et un système législatif adéquat. D'où l'importance de l'élaboration d'une stratégie de gestion régionale de secteur minier.

Trois filières intéressent le développement de la région de l'Ihorombe :

- Quartz du district d'Ivohibe
- Graphite aussi dans le district d'Ivohibe
- Saphir dans le district d'Ihosy à ranohira, l'Illakaka

Les malgaches sont devenus de simples ouvriers ou de petits exploitants cherchent des bouts de pierres dans les carrières. Les exploitants n'ont pas de permis et souvent les titulaires de permis d'exploitation réclament trop car par rapport aux travaux risqués qu'ils accomplissent pour les donner librement le pouvoir d'exploiter, cela est causé soit par méconnaissance, soit par mauvaise foi car ils échappent les impôts retenus par l'Etat.

Les exploitants de la région aussi se contentent du peu que peuvent donner les détenteurs de permis d'exploiter car même si les plus petites pierres valent beaucoup, ils ont tous peur de s'enregistrer en tant qu'exploitant légal pour fuir les impôts car ils craignent de ne plus trouver et de payer les impôts.

Figure N°05 : la carrière d'Illakaka en cours d'exploitation



source : photo amateur

➤ LE SECTEUR ECO TOURISME



- Situation actuelle :

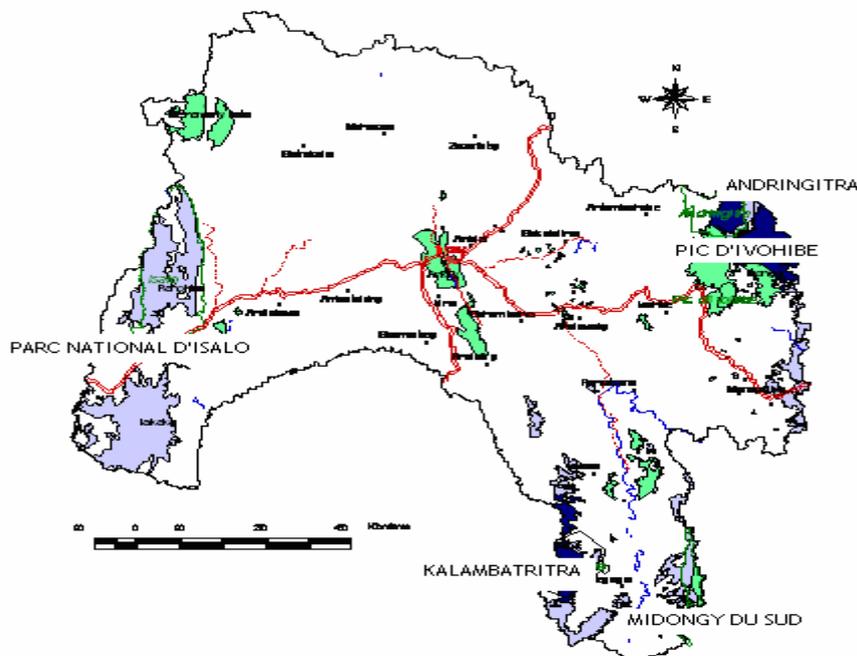
Trois sites de la région de l'Ihorombe constituent la destination très prisée des touristes aussi bien nationaux qu'étrangers.

Les principales localisations et caractéristiques des sites touristiques de la région de l'Ihorombe :

- L'Isalo à ranohira : un parc national, l'un des hauts lieux éco touristiques malgaches. La visite se déroule à travers les grès uniformes. L'érosion a créé un monde fantastique dans le cadre d'une végétation inhabituelle.

Le site touristique de l'Isalo est vraiment une destination à ne pas rater si l'on passe à l'autre bout de l'île.

Carte N°04 : localisation des principaux sites éco touristiques de l'Ihorombe



Source : FTM/MAEP/SAGE

IVOHIBE avec le pic d'Ivohibe, une réserve spéciale qui n'est pas encore très répandue mais détient aussi ses propres points forts malgré ses faiblesses.

IAKORA avec le Kalambatritra, une réserve naturelle qui abrite des espèces qu'à Madagascar, cette réserve est distinguée par sa forêt dense qui assure la vie des espèces rares à Madagascar et en voie de disparition.

- Les problématiques :

Pour le cas du massif de l'Isalo, l'accès est déjà ouvert, les visiteurs n'ont pas de problème pour y accéder. La simple difficulté de ce site, c'est que la capacité d'accueil n'est pas encore très satisfaisante voire même médiocre surtout en haute saison, c'est-à-dire pendant les périodes de vacances qui fait venir un maximum de touristes pour visiter la réserve.

Pour celle d'Ivohibe, c'est l'accès qui est dangereux et très difficile, le réseau routier n'est pas encore ouvert et le service des eaux et forêts de la région n'arrive pas encore à améliorer la situation actuellement.

De même pour le Kalambatritra, l'accès qui est difficile rend faible le nombre de visiteurs, cette forêt dense est riche en réserve naturelle.

Ces sites génèrent des revenus aux riverains et constituent un atout considérable. Malheureusement la majorité d'entre eux sont très peu connus. Il serait temps à ce que l'identification de ces lieux soit effectuée par les différentes entités concernées (la Direction Régionale du Tourisme, les communes, etc.....) pour renforcer de tels atouts.

Le développement de l'éco tourisme peut avoir des impacts positifs non négligeables pour la croissance économique de l'Ihorombe :

D'abord, et avant tout, il permettrait une utilisation appropriée et une protection assurée des ressources naturelles.

Ensuite, il pourrait avoir des effets sur les stratégies de développement. En effet, si le tourisme marche bien, ses retombées pourraient financer des activités de développement.

Enfin, il contribuerait indéniablement à renforcer la distribution des revenus, la création d'emplois, etc.....

Le tourisme de la nature pourrait constituer la formule valable pour exploiter les potentiels, moyennant un minimum d'aménagement et d'organisation de la part des professionnels désireux de s'investir.

SECTION III : LES INFRASTRUCTURES

§ 1 : LES INFRASTRUCTURES ROUTIERES

Au niveau des infrastructures¹⁷ routières, la région est traversée par la RN 7, qui relie l'ancienne province d'Antananarivo avec celle de Tuléar en passant par la ville de Fianarantsoa, elle est en liaison directe avec les quatre régions telles que la Haute-matsiatra, la région du Sud-Est, du Sud Ouest et la région d'Anôsy, c'est en effet la région carrefour du Sud, la région de l'Ihorombe est le lieu d'échange entre ces quatre régions ce qui l'offre une grande opportunité de s'évoluer.

En ce qui concerne le réseau local, les routes sont enclavées et très difficiles d'y accéder mais néanmoins accessibles, l'écoulement des produits n'est pas un problème, toutes les communes sont presque accessibles soit par voie routière en voiture, soit par charrette, soit par voie marine en mini voilier soit par barque, mais il existe au moins un moyen d'accès.

Seule la RN 7, qui traverse la région d'Est en Ouest et reliant Antananarivo et Tuléar, est en bon état du fait que des efforts et des réhabilitations ont été réalisés sur cet axe.

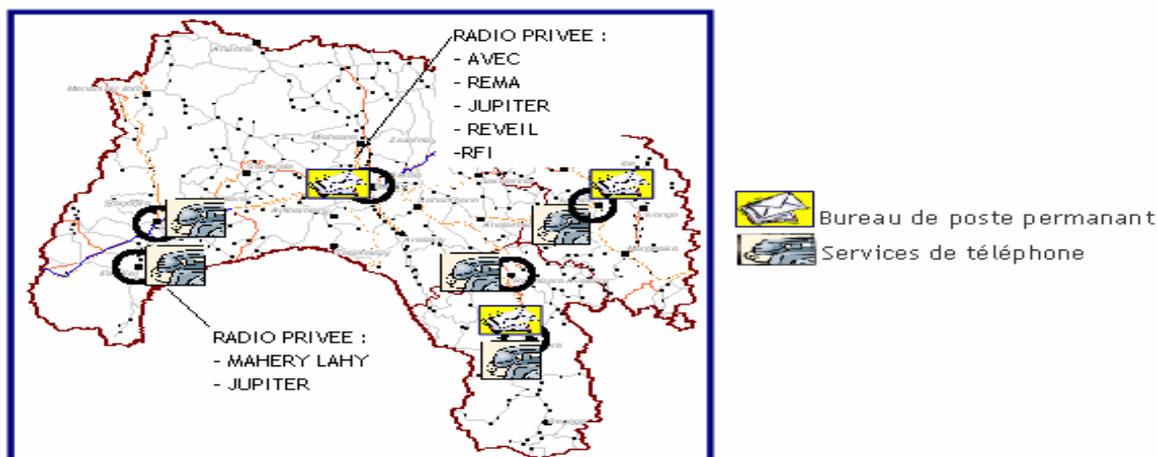
§ 2. LES INFRASTRUCTURES DE COMMUNICATION

Le taux de couverture de la région en infrastructures de communication est faible. Au niveau des postes et de Télécommunications, la région de l'Ihorombe dispose de quelques bureaux permanents et de services de téléphone.

Des BLU existent mais ne recouvrent pas entièrement la région. On en dénombre au niveau des districts, des travaux publics, de la gendarmerie nationale, de l'armée, de la police nationale, des services de la santé et du WWF du district d'Ivohibe.

¹⁷ Voir glossaire, page 8

Carte N°05 : carte représentative des infrastructures de communication de la région



Source : monographie de la région, 2007

En ce qui concerne les stations radio, à côté de la RNM, relevant du secteur public et que les populations de l'Ihorombe peuvent capter, quelques medias privées y sont fonctionnelles :

- A Ihosy avec la REMA, AVEC, JUPITER, REVEIL et RFI
- La TVM est difficilement captable en raison de vétusté de matériel

En plus de ces informations audiovisuelles, la ville d'Ihosy dispose d'un point de vente de journaux qui permet aux populations d'accéder, certes avec un décalage d'une journée, aux informations des grands quotidiens de la capitale : Midi Madagascar, Express Madagascar, la Gazette de la grande île, Gazetiko et d'autres..

L'insuffisance des moyens de communication, publics ou privés, accentue davantage les difficultés de mise en réseau des trois districts. Telma, le réseau téléphonique fixe est présent depuis longtemps dans la région mais l'utilisation reste très faible, seulement les bureaux publics en disposent.

Le chef-lieu de la région en est relativement pourvu surtout avec l'installation du mobile orange, le réseau mobile ZAIN est actuellement mis en place¹⁸, ce réseau couvre entièrement la région ce qui assure les infrastructures de communication entre toutes les communes rurales.

¹⁸ Ingénieur en télécommunication zain : en cours d'installation

Il faudrait envisager la mise en place d'une infrastructure en communication adéquate, pour pallier en partie à l'enclavement régionale.

Actuellement, l'internet n'est pas encore installé au niveau de la région, mais prochainement ce sera le programme sur le plan d'infrastructure de communication de la région, vue l'importance et la grandeur de cette technologie d'information.

L'internet est le moyen le plus simple et le plus efficace pour obtenir des informations à temps et pour livrer des informations, il est alors utile et nécessaire pour la bonne marche et l'évolution de la région, il est alors jugé que l'investissement s'impose.